

curés & leurs vicaires, & quelques chapelains puissent tout faire, quand même ils voudroient tout sacrifier à la charité, & leur tems & leur santé; il est moralement impossible que des peuples entiers, c'est-à-dire, une quantité innombrable d'hommes & de femmes de tout âge, de différentes conditions, & de caracteres différens, se déterminent à recourir-constamment, souvent, & avec une entière ouverture de cœur, à la direction spirituelle d'un petit nombre de prêtres qui vivent parmi eux, dont par conséquent ils observent tous les défauts, & avec lesquels ils sont exposés cent fois dans la vie à avoir des démêlés personnels qui diminuent leurs respect pour eux, & qui les empêchent de leur donner toute leur confiance. Ce n'est qu'au Moine retiré dans sa cellule & dans son église, qu'ils iront volontiers manifester de tems en tems le fond de leurs consciences; ils sont sûrs de le trouver à point nommé dans son couvent, sa présence ne les gêne point, parce qu'ils ne le voient ordinairement qu'au confessionnal ou à l'autel, & ses remontrances sont d'autant plus sacrées pour eux, qu'ils les envisagent comme absolument impartiales; si vous leur ôtez donc cette ressource, vous les privez d'un secours très-efficace qu'ils sont accoutumés depuis long-tems à considérer comme nécessaire, & qui l'est réellement dans un sens véritable, vu la foiblesse de la nature humaine, & la forte répugnance que nous éprouvons tous (& que les hommes ignorans & timides éprouvent singulièrement) à nous humilier avec candeur dans le Sacrement de la Pénitence. Ne vous y trompez donc pas, cher Cléonime, l'abolition des Moines dans notre patrie ne seroit pas un petit mal, parce qu'elle donneroit aussi sûrement une atteinte mortelle à la Religion & aux mœurs, qu'il est sûr que la fréquentation des Sacramens est un de leurs plus fermes soutiens. C'est très-mal-à-propos qu'on a cherché à vous prévenir